

Villégiature aux portes de Québec L'hôtel du lac St-Joseph

Jacqueline Saucier-Lemay and Denis Racine

Volume 5, Number 4, Winter 1990

Un florilège d'anniversaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saucier-Lemay, J. & Racine, D. (1990). Villégiature aux portes de Québec : l'hôtel du lac St-Joseph. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 53–56.



Des skieurs de randonnée devant l'Hôtel du lac Saint-Joseph à l'hiver 1927. (Collection privée).

VILLÉGIATURE AUX PORTES DE QUÉBEC

L'HÔTEL DU LAC SAINT-JOSEPH

par Jacqueline Saucier-Lemay* et Denis Racine**

La seconde moitié du XIX^e siècle voit le phénomène de la villégiature prendre son essor. D'importants sites de vacances sont créés, favorisés notamment par l'expansion des moyens de communication tels la navigation et les chemins de fer. D'ailleurs, les gestionnaires des compagnies œuvrant dans ces secteurs comprennent rapidement l'ampleur du phénomène et font ériger de grands hôtels à travers le pays.

Au Québec, le Château Frontenac, construit en 1893 par le Canadien Pacifique, constitue l'ensemble le plus connu. Toutefois, la région du lac Saint-Joseph possède très tôt son hôtel du Canadien National: l'hôtel du lac Saint-Joseph.

Site de choix

Magnifique plan d'eau de 9,8 kilomètres de long situé à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Québec, le lac Saint-Joseph présente un site privilégié de villégiature depuis que le

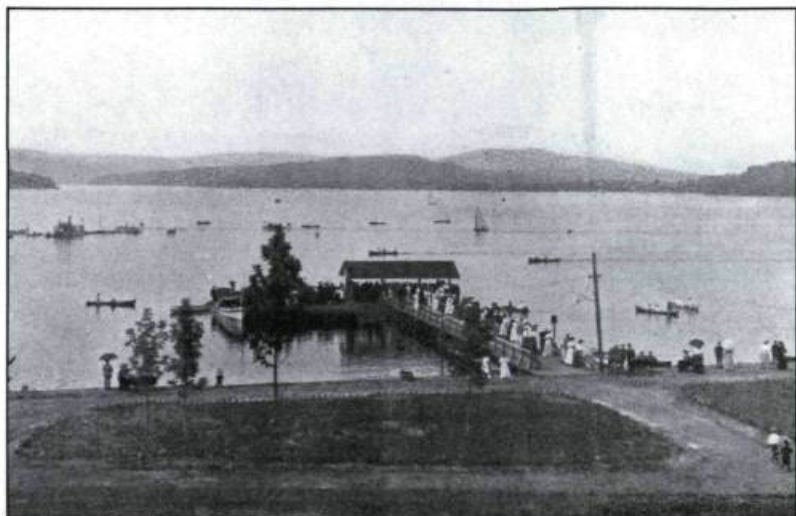
notaire Cyprien Labrecque y a fait construire son chalet en 1896. À sa suite, une part importante de la bourgeoisie de Québec vint s'y installer pour en faire ce qui est encore aujourd'hui un lieu de vacances recherché.

Jusqu'en 1936, le lac Saint-Joseph dépend de la paroisse de Sainte-Catherine de Portneuf. Peu après, la partie nord du lac devient la ville du Lac Saint-Joseph et, en 1949, la partie sud est incorporée sous le nom de Fossambault-sur-le-Lac.

Pendant longtemps, les montagnes empêchent le développement de l'arrière-pays de la ville de Québec et entravent les communications par voie terrestre avec le Saguenay et le Lac Saint-Jean.

En 1868, Jérôme B. Hulbert propose la construction d'un chemin à lisse de bois pour rejoindre la région du lac Saint-Joseph. Cette construction, qui présente l'avantage de diminuer considérablement l'investissement de départ, s'adapte

plutôt mal au climat québécois. Aux États-Unis, cependant, ce type de voies connaît une certaine vogue et, en 1869, au moment où elle adopte sa Loi sur les chemins de fer, la Législature de Québec se propose d'encourager la construction de certains chemins à lisse de colonisation. Le gouvernement accorde une subvention équivalant à 3 pour cent des frais de construction des chemins à lisse, long d'au moins 33 kilomètres, mais n'excédant pas 5 000 \$ par mille, payable durant 20 ans, à condition que le chemin à lisse demeure en opération.



Compétition sur le lac Saint-Joseph lors des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908. (Collection privée).

Une première ligne

La même année, la «Quebec and Gosford Wooden Railway» voit le jour. Elle construit une ligne de 57 kilomètres qui relie Saint-Sauveur, Loretteville jusqu'au lac de l'Île, un peu en arrière du lac Saint-Joseph. Le coût de l'opération: 140 000 \$. En 1870, les promoteurs obtiennent l'autorisation du gouvernement de prolonger le chemin à lisse jusqu'au lac Saint-Jean.

Inauguré en grandes pompes le 26 novembre suivant, ce chemin est loué à Hulbert à partir du 1^{er} septembre 1871 pour une durée de trois ans. Il fonctionne de septembre à novembre 1871, puis de mai à novembre 1872, transportant à la fois pique-niqueurs et bois de chauffage pour les habitants de Québec. Incidemment, le bail d'Hulbert contenait une clause assez particulière: tous les actionnaires de la compagnie devaient lui acheter une corde de bois de chauffage au prix coûtant pour chaque part de 10 \$. Ce privilège se révèle assez rapidement désastreux pour les acheteurs car, avec son transport depuis la station de Saint-Sauveur, le prix du bois atteint un niveau prohibitif. Aussi, d'un commun accord, les actionnaires résilient le bail d'Hulbert en 1873.

Le chemin se trouve alors en très fâcheux état et, en 1874, la «Quebec and Gosford Wooden

Railway» cesse toute activité. La compagnie «Quebec and Lake St-John Railways» prend la relève l'année suivante et entreprend de construire son chemin de fer en partant de Hedleyville (Limoilou) et en passant par le coteau de Charlesbourg pour se rendre jusqu'à Saint-Raymond en 1881 et à Chambord, au Lac Saint-Jean, en 1888. Au bout de la ligne, la compagnie érige le magnifique hôtel Roberval, incendié en 1908. À cette époque, la station du lac Saint-Joseph se trouve à Duchesnay où un, puis deux petits traversiers, l'«Ilda» et le «Ruth», font la navette.

L'hôtel du lac Saint-Joseph

En 1902, la «Compagnie de chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean» reçoit de la Législature provinciale le pouvoir de construire un ou plusieurs hôtels dans le voisinage de sa ligne de chemin de fer à un coût total n'excédant pas 75 000 \$. Le 10 novembre 1904, les hommes d'affaires William Hanson, Harold Kennedy, John Théodore Ross, Hoyter Reed, Sloan Bennett, James Guthrie Scott (gérant général de la compagnie de chemin de fer) et le sénateur Jules Tessier mettent sur pied la compagnie de l'hôtel du lac Saint-Joseph («The Lake St. Joseph Hotel Company»).

En février 1905, ils achètent les terrains nécessaires à la construction, soit environ 12 acres de largeur sur toute la profondeur entre les rives du lac et le chemin de fer. De plus, ils font construire un embranchement sur la ligne de chemin de fer pour permettre au train de reculer jusqu'au site de l'hôtel où ils érigent un quai de débarquement.

Le 7 février 1905, la compagnie signe un contrat avec un entrepreneur de Québec, Joseph-Honoré Gignac, dans lequel il s'engage à construire un hôtel de trois étages comprenant une rotonde, une salle de bal et une salle à dîner principale, le tout selon les plans de l'architecte René LeMay. Les travaux doivent se terminer au plus tard le 9 juin 1905, date prévue de l'ouverture. Le prix de cette construction s'élève à 23 339 \$.

À l'été 1905, un magnifique hôtel de 90 chambres ouvre ses portes. Il comprend au rez-de-chaussée une salle à manger d'une capacité de 300 convives, une salle de bal, 40 chambres au deuxième niveau, 40 chambres au troisième et 10 chambres supplémentaires dans la tour centrale.

Durant les festivités du tricentenaire de Québec, en 1908, une activité inscrite au programme officiel s'y déroule. Le livre-souvenir décrit ainsi l'événement du 25 juillet: «Le comité des jeux et amusements avait aussi organisé un fort

agréable pique-nique au lac Saint-Joseph pour les marins de la flotte. Près de douze cents matelots y prirent part. Les excursionnistes furent reçus à l'Hôtel du Lac Saint-Joseph. Pendant ces heures de récréation champêtre, les joyeux mathurins se livrèrent à tous genres de sport. Après le souper, qui fut servi à l'hôtel, les pique-niqueurs revinrent à Québec et à leurs vaisseaux».

Existence précaire

Toutefois, les activités de l'hôtel s'avèrent déficitaires et à la fin de l'année 1908, la compagnie «Hotel Lake St-Joseph Company» fait face à une faillite. Le syndic Ernest Wurtèle procède alors à la vente du bâtiment et des terrains, évalués à

dien National, qui s'engage à réorganiser sa dette et à la garantir. Une loi provinciale du 3 avril 1912 sanctionne cette entente. Le 12 juin 1914, en vertu d'une législation fédérale, la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean accepte de se fusionner au réseau du «Canadian Northern Railway».

Vraisemblablement à cause des difficultés d'opération, la «Canadian Northern Railway» ferme l'hôtel en 1918 et la vend douze ans plus tard à J. Uldéric Gauthier, de Dorval. Celui-ci la cède aussitôt à sa compagnie, l'Hôtel du lac Saint-Joseph Ltée, formée peu de temps auparavant.

Par ailleurs, la compagnie de chemin de fer conserve la partie des lots 463, 464 et 465 et les



Activités nautiques devant l'Hôtel Saint-Joseph en 1926. (Collection privée).

environ 90 000 \$. L'avis de vente précise que l'hôtel est éclairé à l'électricité et possède un système de communication téléphonique avec Québec. Après une première tentative infructueuse, le 7 janvier 1909, Wurtèle reporte la vente au 10 février puis au 15 juin suivant. À cette dernière date, l'honorable Frank Hedley Phippen, de Toronto, se porte acquéreur des bâtiments, qu'il revend le 2 août suivant à MacKenzie, Mann & Company Ltd., aussi de Toronto. Cette importante entreprise ferroviaire opère l'hôtel jusqu'en 1912, puis la vend à la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean.

Entre-temps, cette compagnie rencontre difficilement ses obligations. En 1912, elle signe donc un protocole d'entente avec la «Canadian Northern Railways Company», ancêtre du Cana-

subdivise en lots à bâtir. S'y trouvent aujourd'hui les propriétés riveraines des 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e avenues. La compagnie conserve également le couloir permettant au train de reculer (Lots 466-15, 467-4, 468-3 à 5, 358-1 et 2). Effectivement, le train continue de reculer jusqu'en 1957 et, en 1966, l'entreprise cède ses terrains à la municipalité de Fossambault qui les transforme en piste de randonnée cyclable et piétonnière.

Nouvelle vie

Après de nombreuses rénovations, l'hôtel est réouvert avec éclat le samedi 5 juin 1926. Un grand banquet souligne cet événement auquel sont conviés tous les courriéristes parlementaires d'Ottawa. Le Canadien National annonce même qu'un train spécial quittera Québec à 11:15 heures avec retour à 20:20 heures pour



En 1924, l'Hôtel Saint-Joseph accueille des congressistes. (Collection privée).

permettre à la population d'assister à la cérémonie.

À cette occasion, les propriétaires offrent un copieux repas, dont voici le menu:

Apéritif:	Cocktail du Lac
Passe-temps:	Hors d'œuvre variés
Potage:	Crème andalouse
Poisson:	Truite du lac Saint-Joseph
Entrée:	Filet mignon, sauce valencienne
Rôti:	Poulet du paysan et cresson
Légumes:	Pomme Château, petits pois à la française
Salade:	Laitue de saison
Dessert:	Tartelette Josephine
Demi-tasse et fromage	

J.-Uldéric Gauthier, le curé Jolicœur de Saint-Catherine, M.-F. Charpentier, président de la tribune de la presse d'Ottawa, le docteur Audet d'Edmunston (Nouveau-Brunswick), le juge Philippe-Auguste Choquette, le notaire Edgar Rochette et le sénateur P.-E. Lessard d'Edmonton

(Alberta) prononcent des discours à cette occasion.

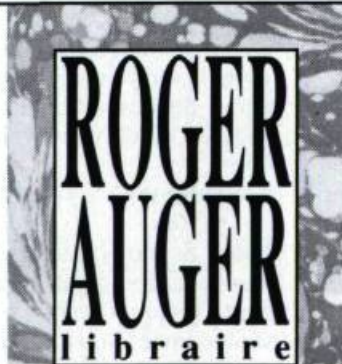
Une brochure publicitaire vante les mérites de «L'Atlantic City du Vieux Québec» et insiste sur les possibilités offertes par l'hôtel: baignade, randonnée sur le lac, golf, tennis, chasse et pêche. Quatre trains par jour – six le samedi – relient le lac Saint-Joseph à Québec; les chambres sont louées à raison de 4 \$ et plus par nuit ou 20 \$ la semaine avec un plan américain. En dépit de ce relatif achalandage, les propriétaires connaissent de sérieuses difficultés de gestion et doivent déclarer faillite le 30 octobre 1926. Le syndic Hildevert Groleau prend l'affaire en mains et continue d'ouvrir l'hôtel au cours des étés 1927 et 1928.

Cette épopée se termine brusquement le mardi 2 juillet 1928. Vers 16h30, un incendie ravage l'hôtel en moins d'une heure. Il n'y a qu'un blessé léger, mais tous les pensionnaires ont perdu leurs effets personnels. Les dommages atteignent plus de 50 000 \$.

Le 4 juin 1929, le commerçant québécois Joseph De Varennes achète le terrain du syndic pour en faire une plage publique. Il revend la plage à Philias-Théodule Bouchard en 1931, qui la cède à son fils Henri en 1941. À son décès, en 1953, son épouse, Régina Beaumont, hérite du terrain. Elle le vend neuf ans plus tard à la compagnie Plage du Lac Saint-Joseph Inc. Formée de quatre hommes d'affaires, Gabriel Racine, Jean-Jules Dion, Lawrence Bergeron et Aimé A. Bertrand, cette corporation se défait de la plage au profit de Claude Roy et de Jean Marchand en 1977. Depuis lors, ces entrepreneurs entreprennent de lotir le terrain et de vendre des emplacements de chalet et de camping, limitant du même coup l'accès du public à ce magnifique site de villégiature. ♦

* Historienne amateur
**Avocat

Livres canadiens
anciens et épuisés.
Achat et vente.
Histoire régionale.
Généalogie.
Histoire canadienne.
Etc.



Horaire:
Du mardi au samedi
de 10h30 à 17h00.

20, rue des Navigateurs • Québec, Qc G1K 8E4 • (418) 692-2859